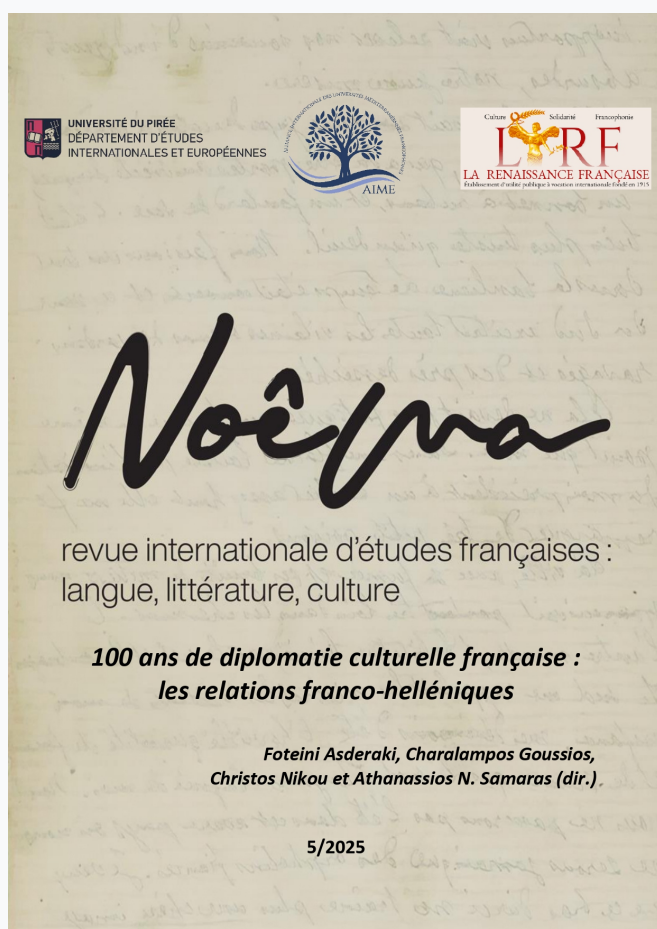


Noêma, revue internationale d'études françaises : langue, littérature, culture

Vol 1, No 5 (2025)

100 ans de diplomatie culturelle française : les relations franco-grecques



Constantin Tsatsos : Grèce et France, la voie des lettres vers l'Europe commune (1975-1980)

Christos Nikou

doi: [10.12681/noema.43884](https://doi.org/10.12681/noema.43884)

Copyright © 2025, revue Noêma



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

To cite this article:

Nikou, C. (2025). Constantin Tsatsos : Grèce et France, la voie des lettres vers l'Europe commune (1975-1980). *Noêma, Revue Internationale d'études françaises : Langue, littérature, Culture*, 1(5), 67–81.
<https://doi.org/10.12681/noema.43884>

Constantin Tsatsos¹ : Grèce et France, la voie des lettres vers l'Europe commune² (1975-1980)

Christos Nikou

Université du Pirée

Université Ouverte Hellénique (« Culture italienne contemporaine »,
« Didactique du FLE », « Écriture créative »)

Président de la délégation hellénique de *La Renaissance Française*

Président de la Société des Amis de Constantin et de Jeanne Tsatsos

christosnikou@unipi.gr

Résumé

Cet article analyse la manière dont Constantin Tsatsos, président lettré et francophile, mobilise la culture comme langage diplomatique entre la Grèce et la France, de 1975 à 1980, sur fond d'adhésion à la Communauté économique européenne (CEE). En dialogue avec Constantin Caramanlis et Giscard d'Estaing, il fait des lettres, de la philosophie et de l'histoire le socle d'une « Europe commune » fondée sur des communautés culturelles. Discours, expositions, essais et réseaux savants nourrissent une diplomatie des idées où l'amitié franco-hellénique devient laboratoire d'une Europe de l'esprit, appelée à précéder et orienter l'unification politique.

Mots-clés : Constantin Tsatsos, relations franco-helléniques, Europe commune, culture

Introduction

Les relations entre la Grèce et la France s'enracinent dans la longue durée, bien avant l'époque contemporaine, portées d'une part par le philhellénisme français (mouvements d'opinion, comités, œuvres et échanges intellectuels), et d'autre part par des liens étatiques : présence française dans les îles Ioniennes³ (1797-1799), bataille de Navarin⁴ (1827), expédition de Morée conduite par le général Nicolas-Joseph Maison⁵ (1828-1833), relations avec Ioánnis Kapodístrias et attention portée aux insurrections crétoises (Hugo publie alors des articles qui encouragent les Crétois).

¹ Les deux photos proviennent des Archives de Constantin et de Jeanne Tsatsos (École américaine d'Études classiques à Athènes, Département des Archives, fonds Constantin et Jeanne Tsatsos). Nous remercions chaleureusement l'archiviste Madame Leda Costaki pour son aide, ainsi que, et surtout, Madame Despina Tsatsos-Mylonas et Madame Elli Mylonas pour leur confiance et leur soutien constant.

² Sauf indication contraire, toutes les traductions contenues dans cet article sont les nôtres.

³ Voir, entre autres, Dimitris D. Arvanitakis [Δημήτρης Δ. Αρβανιτάκης], *L'Éducation du citoyen : la présence française dans les îles Ioniennes (1797-1799) et la nation grecque* [Η αγωγή του πολίτη: η γαλλική παρουσία στο Ιόνιο (1797-1799) και το έθνος των Ελλήνων], Crète, Presses Universitaires de Crète, 2020 ; Emmanuel Rodocanachi, *Bonaparte et les îles Ioniennes : un épisode des Conquêtes de la République et du Premier Empire (1797-1816)*, Paris, Félix Alcan, 1899.

⁴ Voir Jean Dimakis, *La presse française face à la chute de Missolonghi et à la bataille navale de Navarin*, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1976.

⁵ Voir Xéni Baloti [Ξένη Μπαλωτή], *Nicolas-Joseph Maison, le libérateur du Péloponnèse. Sa correspondance avec le Gouverneur I. Kapodistrias* [Νικολά-Ζοζέφ Μαιζών, ο απελευθερωτής της Πελοποννήσου. Η Αλληλογραφία του με τον Κυβερνήτη Ι. Καποδίστρια], Athènes, Hestia, 2023 (en grec).

Mais si l'on s'intéresse à la période où les Chefs de l'État grecs entretiennent des liens suivis avec leurs homologues français, un jalon s'impose : Constantin Caramanlis. L'amitié qui unit Caramanlis et Constantin Tsatsos, deux hommes formés par les lettres autant que par l'action, scelle une orientation politique où la culture devient levier diplomatique. C'est cette « diplomatie des lettres » qu'illustre, entre 1975 et 1980, le tandem Caramanlis–Tsatsos en dialogue avec le général de Gaulle puis Valéry Giscard d'Estaing, sur la route de l'adhésion de la Grèce à la Communauté économique européenne (CEE).

1. Héritages partagés, choix contemporains

Les relations entre les Chefs de l'État grecs et leurs homologues français remontent à Constantin Caramanlis, qui s'était lié d'amitié avec Constantin Tsatsos, et commencent à peu près après la guerre avec les relations que Caramanlis, alors Premier ministre, entretenait avec le général de Gaulle. Ce président français emblématique vient en Grèce en mai 1963 (André Malraux, ministre des Affaires culturelles, est venu plus tôt en 1959). Le général de Gaulle avait dit ceci à propos de Caramanlis : « ce peuple, dont la vie politique est aussi dentelée que ses côtes et complexe que le relief, Constantin Caramanlis parvient à le gouverner¹ ».

Le 9 décembre 1963, dans le contexte des tensions institutionnelles qui suivent l'arrivée au pouvoir de l' « Union du Centre », Caramanlis part définitivement pour Paris. Cette installation durable lui offre l'occasion de fréquenter de nombreux responsables français et d'entretenir une relation d'amitié privilégiée avec Valéry Giscard d'Estaing (n'oublions pas que D'Estaing avait prêté à Caramanlis son avion pour rentrer en Grèce après la restauration). Le fait que Valéry Giscard d'Estaing visita notre pays et son ami moins de deux mois après l'élection de Constantin Tsatsos à la présidence de la République (en 1975) n'est pas dû au hasard. Au contraire, ce choix historique signale la volonté de Caramanlis de participer aux politiques culturelles européennes et, bien sûr, de renforcer la présence de la Grèce dans la perspective de son adhésion à la Communauté économique européenne. Dans un pays qui a connu trois dictatures (Págalos, 1925-1926 ; Metaxás, 1936-1941 ; régime des Colonels, 1967-1974) et une guerre civile (1946-1949), l'idée-force défendue par Caramanlis et Tsatsos s'impose, selon laquelle l'Europe n'est pas seulement un choix culturel mais aussi un cadre démocratique capable de stabiliser le pays et d'orienter son développement.

Dans cette dynamique, « les visites officielles de Giscard d'Estaing à Athènes en 1975 et celle de Tsatsos à Paris en 1979, peu de temps avant la signature du traité d'adhésion de la Grèce à la Communauté économique européenne (CEE) », n'étaient pas seulement l'occasion de « promouvoir la Grèce auprès de l'opinion publique française² », mais aussi de renforcer les liens culturels, intellectuels et amicaux des deux pays. Car « [l]a réflexion politique de Constantin Tsatsos fut le résultat de son

¹ Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir : le renouveau 1958-1962*, Paris, Plon, 1996, p. 209.

² Yannis Glavinas, « Promouvoir l'image de la Grèce en France lors des visites officielles des chefs des deux États (1956-1986) : sources du Service central des Archives générales de l'État hellénique », in Maximilien Girard et Claire Béchu (dir.), *La France et la Grèce au xx^e siècle : des archives à l'histoire*, Athènes, École française d'Athènes, coll. « Mondes méditerranéens et balkaniques », 2021, p. 120.

parcours intellectuel et politique dans la vie sociale de la Grèce¹ » et de son éducation. Historien de la philosophie et philosophe à part entière, il est également poète et styliste, doté « d'une exceptionnelle culture et [d'une] connaissance de plusieurs langues européennes² ». Pour Constantin Tsatsos, la culture constitue le socle de l'identité nationale grecque, tout en servant de principe supérieur d'unification européenne. Dans son œuvre philosophique, il soutient que chaque nation porte une vocation propre, l'essor harmonieux de ses valeurs culturelles : « La Grèce contemporaine peut contribuer beaucoup à la civilisation humaniste [...] La mission culturelle est la mission primordiale et unique de notre pays³ ». Comme le rappelle Antigoni-Despoina Poimenidou, Tsatsos, dans son essai « Éducation et langue classique » rédigé dans les années 1960, plaidait à nouveau pour accorder « la priorité à l'enseignement des lettres classiques, afin de former des "intellectuels européens"⁴ ».

2. Un président lettré : de l'éthique de la politique à la culture vécue

Dans son discours de réception à l'Académie d'Athènes, le 27 janvier 1962, Constantin Tsatsos, après avoir souligné « la forme stricte et la transparence cristalline que doivent avoir les idéologies⁵ », cite un passage d'Aristote qui est, pour lui, le véritable fil conducteur de sa trajectoire de président, d'homme politique, d'académicien et de philosophe : « Toutes les sciences, tous les arts ont un bien pour but [...] et le premier des biens doit être l'objet suprême de la plus haute de toutes les sciences ; or, cette science, c'est la politique⁶ ».

Constantin Tsatsos n'a jamais cessé d'être un auteur et un philosophe très reconnu en Grèce et en Europe. Il n'a jamais cessé d'écrire sur la culture hellène, ainsi que sur l'histoire et les idées philosophiques de la Grèce antique (il avait contribué à la rédaction de *l'Histoire de la nation grecque*), car pour lui « c'est grâce à l'histoire et à la culture que l'identité du peuple grec se forma. Il parla[it] [en 1967 déjà dans un

¹ Lykourgos Kourkouvelas [Λυκούργος Κουρκουβέλας], « La pensée de Constantin Tsatsos en matière de relations internationales » [Η διεθνολογική σκέψη του Κωνσταντίνου Τσάτσου], in Moschos Morfakidis [Μόσχος Μορφακίδης], Panagiota Papadopoulou [Παναγιώτα Παπαδοπούλου] et Dimitris Aggelis [Δημήτρης Αγγελής] (dir.), *Constantin Tsatsos. Le philosophe, l'écrivain, l'homme politique*, Athènes–Grenade, Centro de Estudios Bizantinos, Neogriegos y Chipriotas et Société des Amis de Constantin et de Jeanne Tsatsos, 2010, p. 515.

² Allocution de M. Jean Fourastié lors de l'installation de M. Constantin Tsatsos comme associé étranger de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, séance du 23 avril 1979, Paris, Palais de l'Institut, 1979, p. 4.

³ Constantin Tsatsos, « Éducation et langue classique » [Παιδεία και ελληνική γλώσσα], archives de Constantin Tsatsos, Dossier 18, Sous-dossier 3, 1965 (probablement), cité par Antigoni-Despoina Poimenidou, « Culture, politique et démocratie. Les Grecs à la recherche d'une option européenne, 1929-1982 », *Les cahiers Irice*, 2014/2, n° 12, p. 112.

⁴ *Ibid.*, p. 112.

⁵ Académie d'Athènes [Ακαδημία Αθηνών], « Séance extraordinaire du 27 janvier 1962 : Réception de l'académicien Constantin Tsatsos » [Εκτακτος συνεδρία της 27ης Ιανουαρίου 1962: Υποδοχή του Ακαδημαϊκού Κωνσταντίνου Τσάτσου], Athènes, Comptes rendus de l'Académie d'Athènes, 1962, p. 17 (en grec) : « ιδεολογία [...] ώφειλαν να έχουν αυστηράν δομήν και κρυστάλλινην καθαρότητα ».

⁶ *Ibid.*, p. 18 (en grec) : « Εν πάσαις ταις επιστήμαις και τέχναις αγαθόν το τέλος [...] μέγιστον δε και μάλιστα εν τη κυριωτάτη πασών, αυτή δ' εστίν η πολιτική δύναμις ».

discours] aussi de l'Europe dans son ensemble, c'est-à-dire le monde européen, selon les principes fondamentaux de sa croyance en la possibilité de libérer l'homme¹ ».

Pour Caramanlis et Tsatsos, l'ancrage européen de la Grèce relève d'une évidence historique et culturelle, mais il s'adosse surtout à une exigence politique : la démocratie. Pour Tsatsos, la liberté constitue la finalité de l'histoire comme de l'ordre social, et la démocratie le régime qui répond le mieux à cette visée. Inscrite dans la culture européenne héritière de l'Antiquité grecque, cette conviction fait de l'intégration européenne, en pleine guerre froide, la condition d'un avenir pour la Grèce et le cadre politique où elle peut pleinement prendre place. Pour lui, « La démocratie, une valeur européenne des plus importantes, est ainsi partie prenante d'une civilisation et d'une culture. À [ses] yeux, la politique et la culture sont deux termes liés et inséparables² ».

Mais d'où commence cette culture incontestable que possédait Constantin Tsatsos ? Le président Tsatsos, symbole de l'unité nationale, savait, en érudit, que la culture était la seule voie vers l'adhésion, « que sa contribution à l'égard de l'argumentation en faveur de l'adhésion de la Grèce à la CEE devait être indépendante de la politique et l'économie³ ». Sa culture, comme celle de Jeanne Tsatsos, était riche, variée et profonde. Gouvernantes, précepteurs, études en Grèce et en Allemagne (études postuniversitaires en philosophie et en philosophie du droit à Heidelberg de 1925 à 1928 et influence du néo-kantisme), puis carrière universitaire et académique ont façonné à la fois sa quête philosophique et sa conception de la littérature, de l'art, de la culture et de la politique. Au cœur de cette formation, une composante s'impose : son ouverture précoce à la langue et à la culture françaises. Constantin et Jeanne Tsatsos, mariés en 1930, avaient appris le français dès leur plus jeune âge et avaient été initiés à la littérature et à la culture françaises. Dans son autobiographie *Compte rendu d'une vie* [Λογοδοσία μιας ζωής], Constantin Tsatsos raconte qu'après une gouvernante slovène, une allemande (pour une courte période) et une française (Mademoiselle Lepinrue), ses parents ont embauché, quand il avait dix ans, un précepteur à la maison, Jules Basset. Tsatsos se rappelle avec émotion et enthousiasme son précepteur. Jules Basset « n'était pas un enseignant professionnel, mais un bohème excentrique, musicien, peintre, poète. Cet homme a changé le rythme du monde pour moi. [...] Je lui dois mon introduction à la poésie qui était l'événement le plus décisif dans ma vie⁴ ». Le précepteur Basset révèle à Tsatsos un autre monde, celui de la littérature française (Hugo, Alfred de Musset, Lamartine, Vigny, Chateaubriand, les tragédies de Voltaire, etc.) ; il ne lit pas des contes de fées, mais lui récite des poèmes tirés de *La Légende des siècles* de Victor Hugo (« Le petit roi de Galice » et « le crapaud »). Ce n'est pas un hasard si Constantin Tsatsos traduit

¹ Antigoni-Despoina Poimenidou, *La politique culturelle extérieure de la Grèce et l'Europe*, thèse de doctorat sous la direction du Professeur Éric Bussière, Faculté des Lettres de Sorbonne Université, 2018, p. 300.

² Antigoni-Despoina Poimenidou, « Culture, politique et démocratie... », *op. cit.*, p. 105.

³ Antigoni-Despoina Poimenidou, *La politique culturelle extérieure de la Grèce et l'Europe*, *op. cit.*, p. 466.

⁴ Constantin Tsatsos [Κωνσταντίνος Τσάτσος], *Compte rendu d'une vie* [Λογοδοσία μιας ζωής], Athènes, Ekdosis Ton Filon (éditions des amis), tome 1, 2019 [2000] (en grec) : « αντί να είναι δάσκαλος επαγγελματίας, ήταν ένας ιδιόρρυθμος μπσέμ, μουσικός, ζωγράφος, ποιητής. Αυτός ο άνθρωπος άλλαξε για μένα τον ρυθμό του κόσμου. [...] Αλλά εκείνο που χρωστώ στο Μπασσέ είναι η γνωριμία μου με την ποίηση που στάθηκε το αποφασιστικότερο γεγονός της ζωής μου ».

Noéma

et publie des poèmes de Victor Hugo, de Baudelaire, de Musset. À côté des œuvres littéraires, il lit des ouvrages historiques dont le fameux *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de l'abbé Barthélemy, paru un an avant le déclenchement de la Révolution française. Après Jules Basset, Tsatsos a deux autres précepteurs suisses, médiocres, dont l'un lit Anatole France. De son côté, Jeanne Tsatsos est la fille de Stylianos/Stélios Séfériadis. Son père, docteur en droit de l'université d'Aix-en-Provence et plus tard professeur de droit international à Athènes, était un francophile fervent, intéressé par la poésie et la traduction. La mère de Jeanne, avec ses trois enfants, rejoint en 1918 pour une période relativement courte son mari à Paris, où il travaille comme avocat. « On me donna une gouvernante française [...] Et moi, on me mit comme interne dans un pensionnat français à Auteuil¹ », dit Jeanne Tsatsos dans la composition biographique consacrée à son frère Georges Séféris. Ce bref détour montre combien le couple Tsatsos était attaché à la France, à sa culture et à sa littérature.

Inévitablement, durant la présidence de Constantin Tsatsos, et compte tenu de ce que nous venons de dire à propos de Caramanlis, les relations entre la France et la Grèce ne pouvaient qu'être, et devenir, plus fortes.

3. 1975–1979 : gestes fondateurs et parole d'État

Le 17 septembre 1975 (Tsatsos est élu le 20 juin), Valéry Giscard d'Estaing est le tout premier chef d'État qui visite la Grèce restaurée. Pour Tsatsos, la visite en France réalisée du 23 au 28 avril 1979 constitue son premier déplacement officiel à l'étranger. Ce premier discours du 17 septembre 1975, prononcé par Tsatsos devant le président de la République française, est centré sur l'histoire commune et la culture des deux pays :

Les liens qui unissent chaque pays à la France ont leur caractère propre. Les liens qui unissent la Grèce à la France ont un caractère propre [...]. Ils ne datent pas seulement du temps où sont morts les hommes dont vous saluerez les tombes après-demain en Macédoine. Ils ne datent pas de Navarin, du Général Maison, de Favier. Ils ne datent pas seulement du temps des Chevaliers de Rhodes et de Lusignans de Chypre. Les liens qui unissent la Grèce à la France ont des racines plus lointaines encore. Les profondeurs où elles descendent sont le privilège des peuples qui ont une longue histoire. Mais ce n'est pas le temps qui importe le plus ; c'est l'essence même de ces liens qui nous donne toute leur valeur².

Connaisseur de la culture française, Tsatsos mobilise un fonds littéraire qui remonte à Amyot et va jusqu'à son époque. Il poursuit : « Je pense à cette lignée séculaire qui commence avec Amyot, le traducteur, et Montaigne, l'admirateur de Plutarque, avec le *Thesaurus Linguae Graecae* d'Henri Estienne jusqu'au plus brillant dialecticien de la France moderne [Paul Valéry], ce virtuose du verbe français, le

¹ Jeanne Tsatsos, *Georges Séféris, mon frère*, traduit du grec par Christiane Pillard et Marie-Hélène Delaigue, préface par Hélène Ahrweiler, Paris, Grasset, 1978, p. 50.

² Discours de Monsieur Constantin Tsatsos, président de la République hellénique à l'occasion du dîner officiel, dans *Voyage officiel de Monsieur Valéry Giscard d'Estaing, président de la République française, Grèce – 17 au 21 septembre 1975*, Paris, éditions Delroisse, s. d., p. 11.

créateur d'Eupalinos¹ ». Le parcours ne s'arrête pas aux lettres, mais il convoque aussi la philosophie, et plus spécifiquement la pensée cartésienne qu'il exalte : « Je pense à la clarté cartésienne qui, en éliminant l'Aristote rigide du Moyen Âge, a ramené la pensée là même où l'Antiquité classique l'avait fondée ; la logique, la mathématique pure² ». Le discours de Constantin Tsatsos, jalonné de références littéraires, historiques et philosophiques, s'oriente vers l'idée européenne. Selon lui,

La communauté des idées et les premiers principes suprêmes sont ceux qui décident des formes dominantes de la culture et en dernière analyse de la politique d'un pays. Platon, à l'entrée de l'Académie, avait fait inscrire sur le portique les mots suivants : « L'entrée est interdite à quiconque ignore l'esprit géométrique ». Il est beau de pouvoir dire que c'est l'esprit géométrique de Descartes qui a inscrit la même pensée au fronton du portique de la nouvelle philosophie européenne. [...]

Ce que je veux exalter, c'est la culture européenne dont nos deux pays ont été les piliers millénaires.

Je voudrais retenir votre regard sur l'unité de cette culture occidentale, sur son identité profonde, dominant les variations de la surface. [...]

Je ne veux pas m'arrêter sur l'aspect politique et social de cette unité. D'autres le feront mieux que moi. [...]

Je voudrais affirmer et affermir sa puissance en la fondant sur l'unité culturelle du monde européen. Car c'est elle qui, en dernière instance, décide de la marche des peuples sur les routes de l'histoire³.

Insistant sur la primauté des « idées » et des « principes », Tsatsos établit une causalité ascendante : des normes intellectuelles procèdent les formes dominantes de la culture, et de celles-ci découle, « en dernière instance », l'orientation politique des nations. Constantin Tsatsos, figure éminente des lettres reconnue au-delà des frontières devient président de la République hellénique tout en continuant d'intervenir dans l'espace public et de publier des ouvrages. Pour nombre d'Européens, l'érudit et le philosophe l'emportent sur l'homme d'État. Alain Peyrefitte, garde des Sceaux et ministre de la Justice, dans son allocution à la Chancellerie lors de la visite officielle de Tsatsos à Paris en 1979, s'adresse à l'intellectuel Constantin Tsatsos, signe que l'érudition peut devenir un atout diplomatique. Euripide, Renan, Péguy, Plutarque, Chateaubriand, Goethe, Kant, Aristote, Héraclite : autant de références convoquées pour présenter Tsatsos comme « l'homme des vastes synthèses⁴ ». Or c'est précisément ce primat de l'intellectuel qui éclaire sa pensée politique : en posant l'« unité culturelle du monde européen » comme fondement décisif de l'histoire, Tsatsos fait de la culture, plus que des conjonctures politiques, la base même de l'Europe, et inscrit cette base dans une lignée qui va de Platon à Descartes. Dans son discours, il rappelle que « nos deux pays ont été les piliers millénaires » de cette culture, faisant du lien franco-hellénique une réalité structurelle et non circonstancielle, tant la Grèce et la France se répondent au cœur du projet européen.

¹ *Ibid.*, p. 11.

² *Ibid.*, p. 12.

³ *Ibid.*, p. 12-14.

⁴ Constantin Tsatsos, *La Grèce en France*, discours prononcés durant la visite officielle en France du président de la République Hellénique, 23 – 28 avril 1979, Athènes, Ligue Franco-Hellénique, 1979, p. 45.

Cette articulation entre culture et politique n'échappe pas aux observateurs : la presse française salue cette intelligence des liens. Lors de la visite officielle de Constantin Tsatsos en France, les quotidiens parlent de l'amitié franco-hellénique de manière élogieuse. Le quotidien *La Croix* du 24 avril 1979 écrit : « Une amitié qui tient à la solidité des liens culturels, mais qui s'est fortement renouvelée depuis cinq ans de par la volonté commune de M. Giscard d'Estaing et du premier ministre grec C. Caramanlis¹ ».

4. Écrire l'Europe

Entre la visite de Valéry Giscard d'Estaing en Grèce (1975) et la visite officielle du président Tsatsos en France (1979), paraît en 1977 un nouvel essai philosophique du président grec, *La Grèce et l'Europe*. L'ouvrage circule rapidement en plusieurs langues (allemand, français, anglais). Texte préparatoire à/annonciateur de l'adhésion de la Grèce à la CEE, l'essai met en regard la Grèce et l'Europe et se structure en trois volets : le premier interroge l'Europe, le second la Grèce, et le troisième croise les deux pour analyser les effets de leur rencontre. Ce que Constantin Tsatsos cherchait avant tout à démontrer, c'est que l'adhésion de la Grèce à la famille européenne constituait un gain pour l'Europe elle-même : « je voudrais que soit entendue encore une voix, une voix grecque, qui exprimerait le vif désir de la Grèce que l'organisation économique et politique de l'Europe soit entièrement réalisée² ». Comme le constate Antigoni-Despoina Poimenidou, « [l']élément qui garantit la force et la durabilité dans les communautés humaines est la culture, qui provient des communautés de l'époque historique précédente. L'Europe sera une communauté si elle était fondée sur une culture commune avec des valeurs communes³ ». Grâce à son statut de philosophe et d'auteur, Tsatsos pose, dans et par l'écriture, des fondements solides en vue de l'adhésion de la Grèce à la CEE. Pour Tsatsos, l'Europe est d'abord une communauté culturelle et ne deviendra véritablement un espace politique unitaire (« [à] l'intérieur de cet espace géographique européen, se forme [...] un espace plus étroit où l'unité politique vient s'ajouter à l'unité géographique⁴ ») qu'à la condition qu'elle reste fidèle à ses sources culturelles, car « [l]e monde européen, pour être conséquent avec ses sources culturelles [...] doit être aussi, en tant que communauté politique, organisé de manière démocratique⁵ ».

Dans la partie consacrée à l'Europe, Constantin Tsatsos ouvre son propos en affirmant que « [l']élément qui détermine principalement les communautés humaines les plus durables et historiquement importantes, ce n'est ni leur présence dans un même espace géographique ni les conditions économiques [...]. Ainsi, ce qu'il y a de durable et d'historiquement important, ce sont uniquement les communautés culturelles⁶ ». Partant de ce principe, il soutient qu'il faut d'abord appréhender

¹ *La Croix* du 24 avril 1979, p. 3.

² Constantin Tsatsos, *La Grèce et l'Europe*, Lausanne, Centre de recherches européennes, 1977, p. 9.

³ Antigoni-Despoina Poimenidou, *La politique culturelle extérieure de la Grèce et l'Europe*, op. cit., p. 473.

⁴ Constantin Tsatsos, *La Grèce et l'Europe*, op. cit., p. 23.

⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁶ *Ibid.*, p. 11.

l'Europe et la Grèce comme des entités culturelles, avant de constater que « [n]ous avons considéré aussi bien l'Europe que la Grèce d'abord comme des entités culturelles [...]. L'entité culturelle impose finalement les deux autres¹ ». La contribution grecque tient d'abord à son espace méditerranéen et son originalité culturelle, qui enrichit l'ensemble. Dans sa réflexion, « [l]a Grèce offre d'abord son espace. Elle se trouve à la lisière de l'espace géographique où s'étend la communauté culturelle de l'Europe [...]. Avec la Grèce est complété le côté méditerranéen de l'espace européen² ». Mais l'apport ne se limite pas seulement à l'espace géographique, c'est pourquoi Tsatsos dit viser « *ce qui, par-delà la propriété commune de l'Europe, peut être qualifié de contribution spécifique de la nation grecque contemporaine*³ ». Cette singularité ne rompt pas l'unité européenne, au contraire, elle la confirme, car « *l'originalité de la nation grecque [...], loin de toute imitation, ajoute à la vie européenne une nuance nouvelle*⁴ ».

Deux ans plus tard, en avril 1979, Constantin et Jeanne Tsatsos effectuent leur première visite officielle à l'étranger, à Paris, à l'occasion de l'inauguration, au Louvre, de l'exposition de deux cents pièces (sculptures et reliefs en marbre, céramiques, bronzes et monnaies) de la mer Égée, intitulée « Mer Égée, Grèce des îles ». L'événement offre un puissant vecteur d'image, un mois avant la signature de l'adhésion. À l'aéroport d'Orly, Valéry Giscard d'Estaing met en évidence les qualités littéraires et philosophiques de Constantin Tsatsos : « Vous en incarnez l'humanisme. La limpidité du style, le sens de l'Homme et de la mesure qui distingue votre œuvre littéraire et philosophique, vous inscrivent dans l'authentique postérité d'une pensée et d'un art om notre civilisation n'a pas fini de chercher sa source d'inspiration⁵ ». Et d'ajouter lors du dîner offert au Palais de l'Élysée en l'honneur du président de la République hellénique : « [l]'amitié de la Grèce et de la France s'est nourrie aux sources de la civilisation et de la liberté⁶ », tout en reprenant les « aphorismes et méditations » de Tsatsos, traduits et publiés dans *La Nouvelle Revue des Deux Mondes* (avril 1979, p. 5) : « "l'hellénisme fonda deux empires universels : l'un fut fondé par Alexandre ; l'autre fut fondé par Platon et Aristote, et aujourd'hui encore il demeure entier". La France s'honore d'avoir fait partie de cet Empire⁷ ». L'hommage du président français se prolonge : « Des tragédies de Racine à l'enthousiasme des Romantiques et à la Prière sur l'Acropole, la pensée et l'art de la Grèce n'ont cessé d'inspirer ce qu'il y a de meilleur dans les créations du génie français⁸ ».

Constantin Tsatsos, dans sa réponse, insiste sur l'adhésion de la Grèce à la CEE : « La Grèce croyait et croit non seulement aux objectifs que vise la Communauté européenne dans un avenir immédiat [...], mais aussi aux objectifs plus lointains tels que les ont conçus les grands français qui ont fondé la Communauté⁹ ». Tout au long des interventions parisiennes, il relie la question de l'adhésion à la culture, la Grèce étant, selon Giscard d'Estaing, « le berceau de la civilisation » de l'Europe moderne.

¹ *Ibid.*, p. 48.

² *Ibid.*, p. 49.

³ *Ibid.*, p. 51. C'est l'auteur qui souligne.

⁴ *Ibid.*, p. 52. C'est l'auteur qui souligne.

⁵ Constantin Tsatsos, *La Grèce en France*, op. cit., p. 5.

⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁷ *Ibid.*, p. 7.

⁸ *Ibid.*, p. 7.

⁹ *Ibid.*, p. 13.

Noéma

5. Le voyage officiel de Constantin Tsatsos à Paris¹

Force est de constater que les allocutions prononcées à la Maison de l'UNESCO par le président du Conseil exécutif (M. Chams Eldine El-Wakil) et le directeur général (M. Amadou-Mahtar M'Bow) tournent autour des thèmes chers à Tsatsos : vision de l'absolu, Grèce antique, néoplatonisme, liberté. Le président du Conseil exécutif cite le livre *La Grèce et l'Europe* de Tsatsos et surtout la phrase susmentionnée : « ce qu'il y a de durable et d'historiquement important, ce sont uniquement les communautés culturelles² », tandis que le directeur général, après avoir salué Jeanne Tsatsos qui « perpétue élégamment



Image 1 : Le président Valéry Giscard d'Estaing et son épouse recevant le couple Tsatsos lors du dîner officiel au palais de l'Élysée, le 23 avril 1979.

cette tradition [grecque] de votre pays qui ne dissocie jamais la volonté agissante des quêtes de l'esprit³ », rappelle l'œuvre *Dialogues au Monastère* : « Sous l'arbre de la connaissance est née la possibilité de la liberté⁴ ». Il paraît que l'œuvre philosophique de Tsatsos l'a précédé, au point que les représentants de l'UNESCO l'ont lue et s'y réfèrent explicitement. Le président du Conseil exécutif reprend d'ailleurs le noyau philosophique de Tsatsos en affirmant que l'histoire ne se compose pas d'abord d'États ou d'économies, mais de « communautés culturelles » qui seules impriment une trace durable, ce qui fonde un européenisme de la culture que ces interventions semblent avaliser. Comme le souligne Antigoni-Despoina Poimenidou, « [p]our Tsatsos, l'unité culturelle était la base la plus solide et la plus stable de la Communauté européenne, ce qui donnait à l'adhésion de la Grèce toute sa valeur⁵ »

La réponse de Tsatsos éclaire sa conception de la culture comme responsabilité civique et principe d'universalisation :

la Culture [...] prend déjà des dimensions tout autres que celles que l'on pouvait lui donner naguère. Elle ne signifie plus le seul affinement des sens et de l'esprit [...] Elle signifie bien plus le développement du sens de responsabilité et l'élévation de la pensée du particulier au général [...] Ce n'est certes pas seulement par la conservation et la protection de l'identité culturelle de chacun des peuples [...]. C'est aussi par la connaissance historique que l'on est conduit au degré de maturité et de mesure, qui dictent un comportement inspiré par le respect de tout être humain⁶.

¹ Voir aussi l'étude détaillée d'Antigoni-Despoina Poimenidou, *La politique culturelle extérieure de la Grèce et l'Europe*, op. cit., p. 476-481.

² *Ibid.*, p. 24 (citation reprise dans *La Grèce et l'Europe*, voir supra).

³ *Ibid.*, p. 25.

⁴ *Ibid.*, p. 28.

⁵ Antigoni-Despoina Poimenidou, *La culture comme facteur d'eupérisation. Le rôle de l'argument culturel dans la politique européenne de la Grèce (1944-1979)*, Bruxelles, Peter Lang, coll. « Études et Documents », 2020, p. 277.

⁶ Constantin Tsatsos, *La Grèce en France*, op. cit., p. 31.

Comme indiqué plus haut, pour le président grec, l'Europe doit être d'abord une communauté culturelle et spirituelle, c'est-à-dire un ordre de sens qui fonde ensuite l'union politique : « C'est en [le fondement politique de la civilisation] qu'apparaît leur communauté culturelle et c'est sur lui, je veux le croire, que sera construite, avec le concours de tous les autres peuples européens, l'Europe de l'avenir¹ », dira Tsatsos dans son allocution à l'occasion du dîner offert en l'honneur du président de la République française et de Madame Giscard d'Estaing, à l'Hôtel de Marigny. En reliant ainsi la coopération franco-hellénique à une conception de la civilisation partagée, il met en évidence la portée concrète de ce principe : « [c]ette communauté spirituelle, qui recouvre finalement tous les champs de l'activité humaine, facilitera plus spécialement nos efforts communs au sein de la Communauté Européenne pour un développement de celle-ci le plus conforme aux postulats de l'histoire² ».

Lors de sa visite officielle à Paris, Constantin Tsatsos reçoit le doctorat *honoris causa* de la Sorbonne et est accueilli par les sociétés savantes. Les discours prononcés alors placent la culture au premier plan. À la Sorbonne, le professeur Olivier Revault d'Allonnes salue l'écrivain et le philosophe qui ont rendu « la langue démotique [...] capable de tout dire, de la plus infime nuance jusqu'aux concepts les plus abstraits³ », montrant ainsi comment une politique de la langue



Image 2 : Constantin Tsatsos recevant le doctorat *honoris causa* des mains d'Hélène Ahrweiler

et des lettres fonde une communauté de sens. Il rappelle aussi la conception que Tsatsos se fait de la démocratie nourrie par la délibération (« la démocratie est nourrie par le discours méritant. Et hors de la démocratie, il n'y a pas de discours méritant ; il y a l'éloge des tyrans⁴ »), où la culture n'est pas simple ornement ou accessoire, mais condition d'un ordre politique libre. Dans sa réponse, Tsatsos replace la Grèce dans l'architecture culturelle du continent (« [l']esprit de la Grèce classique n'appartient pas seulement à la Grèce, il appartient à l'Europe tout entière⁵ »), tout en revendiquant une filiation intellectuelle explicitement européen, faisant des lettres françaises un ressort de sa propre pensée (« J'ai emprunté aux Allemands, aux Français et aux Italiens seulement ce qui s'harmonisait avec une certaine forme de la pensée de la Grèce [...] j'ai conservé une autonomie grâce à un contact [...] avec la littérature française [...] [qui a contribué] surtout par leur expression sobre et claire, à la formation définitive de mes idées⁶ »). De cette perspective découle une définition normative de l'héritage grec : « La Grèce [idéale] réunit en elle l'idée de l'homme libre, de la libre expression des pensées et des sentiments, le respect de l'humanité en la

¹ *Ibid.*, p. 37.

² *Ibid.*, p. 37.

³ *Ibid.*, p. 80.

⁴ *Ibid.*, p. 82.

⁵ *Ibid.*, p. 86.

⁶ *Ibid.*, p. 85.

Noéma

personne de chaque homme, le principe de la liberté sociale et de la démocratie dans le fonctionnement des sociétés humaines¹ ». Et parce que la culture relie mémoire et liberté, elle engage une tâche civique qui n'est autre que la marche de l'homme « vers la liberté intérieure et sociale² », laquelle suppose la conscience d'appartenir à une communauté historique et spirituelle. En ce sens, la rencontre Paris–Athènes ne relève pas d'un protocole, mais d'une communauté de culture qui, de part et d'autre, donne forme à l'idée d'Europe.

Alors même que les discours prononcés de part et d'autre « font référence à l'évolution historique de l'Europe, mettant en avant ses racines culturelles communes comme fondement de son unification³ », Tsatsos, pour ce qui concerne la Grèce, s'attache à élargir le récit national de l'Antiquité à la modernité : « Tout ce que nous revendiquons au nom de ce que nous, Grecs d'aujourd'hui, sommes en mesure d'offrir au monde contemporain⁴ », déclara-t-il dans sa réponse à l'allocution du Premier ministre français, Raymond Barre.

6. Résonances médiatiques : « la culture, base de l'unité européenne »

À l'occasion de la visite du président grec, la presse consacre chaque jour plusieurs articles à la venue parisienne de Tsatsos, souvent dithyrambiques. Les quotidiens rappellent les liens culturels qui unissent la Grèce et la France. Dans un article de *La Croix*, on lit :

Les relations culturelles. [...] sont [...] très anciennes et profondes. Institutionnelles d'abord : la France a créé en Grèce, en 1848, l'école française d'Athènes, qui a dirigé ou dirige encore des fouilles importantes à Delphes, à Delos, à Argos, Thasos, Tinos. Elle a fondé aussi un Institut français, chargé de diffuser notre langue [...]. Au niveau de la radio et de la télévision, il existe d'importants échanges de programmes [...] En France, il existe notamment, à la Sorbonne, un Institut néo-hellénique depuis 1819, et une dizaine d'Universités enseignent le grec moderne.

Les relations sont tout aussi soutenues au niveau de personnes [...] Xenakis, l'architecte Candilis, le cinéaste Costa Gavras, les philosophes Axelos et Castoriadis, l'universitaire Svoronos. Depuis longtemps, de nombreux auteurs grecs sont largement diffusés en Grèce : Kazantzakis, V. Vassilikos, G. Sféris, Y. Ritsos... Faut-il citer, dans un autre registre, Theodorakis et Nana Mouskouri ? Gelés pendant la dictature, les échanges culturels ont repris activement depuis 1975, l'importante exposition des trésors de la mer Égée en apportera le témoignage⁵.

Qui plus est, ce même article de *La Croix* porte le titre « La France accueille son "filleul" européen ». Le rapprochement sonne juste, puisqu'un mois après la visite de Tsatsos en France, en mai 1979, Valéry Giscard d'Estaing, en véritable « parrain », ne pouvait manquer la signature à Athènes de l'adhésion de la Grèce à la CEE. Dans *Le Monde*

¹ *Ibid.*, p. 86.

² *Ibid.*, p. 89.

³ Antigoni-Despoina Poimenidou, *La politique culturelle extérieure de la Grèce et l'Europe*, op. cit., p. 479.

⁴ Constantin Tsatsos, *La Grèce en France*, op. cit., p. 19.

⁵ *La Croix* du 24 avril 1979, p. 3.

du 27 avril 1979, l'article se concentre sur l'essentiel : « Monsieur Tsatsos préconise [...] le retour aux sources de notre culture¹ », à propos de la réception de Tsatsos à l'Académie des sciences morales et politiques.

De tout ce qui précède, il ressort que la culture est au centre de la réflexion de Tsatsos, non seulement pour l'adhésion de la Grèce à la CEE, mais surtout pour l'avenir du continent. L'entretien exclusif recueilli par Jean-Marie Benoist pour *Le Figaro* du 25 avril 1979 le dit explicitement : « La culture, base de l'unité européenne² ». Le journaliste souligne la signification culturelle et politique de l'exposition « des trésors archéologiques provenant des îles grecques », puis l'importance accordée par le président grec à la culture. Tsatsos précise :

la culture européenne [...] est un composé de deux facteurs opposés : un facteur dans lequel prédomine l'élément rationnel ; c'est le facteur gréco-romain ; et un autre facteur dans lequel prédomine l'élément irrationnel : c'est le facteur judéo-chrétien. Toute la vitalité de la culture européenne réside dans cet effort pour réunir ce monde classique et ce monde romantique, ce monde chrétien et ce monde grec. C'est là la grandeur et la beauté de notre culture, c'est là son dynamisme. Cette unité culturelle donne au continent européen sa distinction par rapport aux États-Unis. Aujourd'hui, *en Europe même, c'est à la France qu'incombe la responsabilité de restituer les droits de la culture et de la diversité*³.

Évoquant les liens franco-grecs, Jean-Marie Benoist suggère que la Grèce « va dynamiser les tendances à l'unification politique et culturelle⁴ ». Et à Tsatsos de répondre sans détour : « La base de l'unité européenne, c'est la culture. Mais on n'a pas commencé par là. Puis on a vu que l'économique tout seul ne pouvait pas subsister sans une union politique, et nous arrivons nous les "arriérés" et nous disons : "*Si vous voulez faire de notre unité quelque chose de durable*", c'est parce que le fond de l'union est une unité culturelle⁵ ». Cette déclaration se relie à une autre notion clé chez Tsatsos, celle de « communautés culturelles », deux facettes d'un même diptyque. Dans une interview accordée à Dimitri Analis, publiée dans *Le Monde* du 21 février 1978, un an avant le voyage officiel, Tsatsos précise ce qu'il entend par ce syntagme utilisé dans *La Grèce et l'Europe* :

Les nations ne se distinguent pas par des critères biologiques mais par des critères purement spirituels. Chaque peuple n'a pas un sang qui lui est propre ; mais il a toujours sa propre culture, le réseau des valeurs morales et esthétiques qui ont été élaborées au cours des siècles et qui constituent la spécificité de sa physionomie. C'est là l'élément qui, même si nous parvenons un jour à des unions politiques plus vastes, telle l'Europe unie, ne sera jamais anéanti et qui distinguera, à l'intérieur de l'Europe, chaque peuple européen, de même qu'il distingue les individus de toute société civilisée. Et il ne doit

¹ *Le Monde* du 27 avril 1979, disponible sur : <https://www.lemonde.fr/archives/article/1979/04/27/m-tsatsos-preconise-a-l-academie-des-sciences-morales-et-politiques-le-retour-aux-sources-de-notre-culture_2766678_1819218.html> [consulté le 15/12/2022].

² *Le Figaro* du 25 avril 1979, p. 30.

³ *Ibid.*, p. 30. C'est l'auteur qui souligne.

⁴ *Ibid.*, p. 30.

⁵ *Ibid.*, p. 30. C'est l'auteur qui souligne.

pas être anéanti car c'est de lui que provient non seulement la force créatrice de chaque société isolée, mais aussi la force de l'union de toutes ces sociétés¹.

Comme nous pouvons le constater, la presse replace cette visite sous le signe de la culture. *L'Aurore* du 25 avril 1979 souligne « la Grèce, berceau de la civilisation européenne et de la démocratie² », tandis que *Le Monde* du même jour met en avant « la vocation européenne de la Grèce et la vocation humaniste de l'Europe³ », et, le lendemain, on peut lire dans le titre : « les Grecs d'aujourd'hui revendiquent leur place dans le monde contemporain⁴ ». Ces formules dessinent ensemble un même cadrage dont la relation franco-hellénique constitue l'illustration, cette relation se comprenant d'abord comme une communauté culturelle qui légitime l'inscription politique de la Grèce en Europe ; cette inscription sera concrétisée un mois plus tard, le 28 mai 1979, par la signature du Traité d'Athènes au palais du Zappéion, ce qui conduira à son entrée effective dans la CEE.

Conclusion

Entre 1975 et 1980, Constantin Tsatsos aura donné à la fonction présidentielle une tonalité singulière, celle d'un intellectuel public pour qui les lettres, l'histoire et la philosophie éclairent l'action. Le cycle s'achève en 1980, au terme de son mandat, mais demeure l'orientation d'une Europe conçue d'abord comme « communauté culturelle et spirituelle », dont l'unité politique et économique ne peut être durable qu'à la condition d'en reconnaître les fondements humanistes. À ce titre, l'amitié franco-hellénique, ravivée et densifiée par les visites croisées, les hommages réciproques et l'initiative d'expositions majeures, aura été l'un des creusets de cette « Europe commune » que la Grèce s'apprête à rejoindre pleinement.

À l'heure où l'Europe cherche à conjuguer diversité et unité, sa leçon reste plus que jamais actuelle : l'union se bâtit par les œuvres et les idées, avant de se traduire en traités.

Références bibliographiques

ACADÉMIE D'ATHÈNES [Ακαδημία Αθηνών], « Séance extraordinaire du 27 janvier 1962 : Réception de l'académicien Constantin Tsatsos » [Εκτακτος συνεδρία της 27ης Ιανουαρίου 1962: Υποδοχή του Ακαδημαϊκού Κωνσταντίνου Τσάτσου], Athènes, Comptes rendus de l'Académie d'Athènes, 1962, p. 5-34 (en grec).

ARVANITAKIS D. D. [Αρβανιτάκης Δ. Δ.], *L'Éducation du citoyen : la présence française dans les îles Ioniennes (1797–1799) et la nation grecque* [Η αγωγή του πολίτη: η γαλλική παρουσία στο Ιόνιο (1797-1799) και το έθνος των Ελλήνων], Crète, Presses Universitaires de Crète, 2020 (en grec).

¹ *Le Monde* du 21 février 1978, disponible sur : <https://www.lemonde.fr/archives/article/1978/02/21/dialogue-avec-m-constantin-tsatsos-une-philosophie-de-bas-niveau-a-penetre-dans-une-politique-de-bas-niveau_3132488_1819218.html> [consulté le 15/12/2022].

² *L'Aurore* du 25 avril 1979, p. 4.

³ *Le Monde* du 25 avril 1979, p. 4.

⁴ *Le Monde* du 26 avril 1979, p. 7.

- BALOTI X. [Μπαλωτή Ξ.], *Nicolas-Joseph Maison, le libérateur du Péloponnèse. Sa correspondance avec le Gouverneur I. Kapodistrias* [Νικολά-Ζοζέφ Μαιζών, ο απελευθερωτής της Πελοποννήσου. Η Αλληλογραφία του με τον Κυβερνήτη Ι. Καποδίστρια], Athènes, Hestia, 2023 (en grec).
- DIMAKIS J., *La presse française face à la chute de Missolonghi et à la bataille navale de Navarin*, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1976.
- DE GAULLE C., *Mémoires d'espoir : le renouveau 1958-1962*, Paris, Plon, 1996.
- GLAVINAS Y., « Promouvoir l'image de la Grèce en France lors des visites officielles des chefs des deux États (1956-1986) : sources du Service central des Archives générales de l'État hellénique », in M. GIRARD et C. BÉCHU (dir.), *La France et la Grèce au XX^e siècle : des archives à l'histoire*, Athènes, École française d'Athènes, coll. « Mondes méditerranéens et balkaniques », 2021, p. 111-122.
- INSTITUT DE FRANCE / ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES, *Installation de M. Constantin Tsatsos comme associé étranger de l'Académie des Sciences Morales et Politiques*, séance du 23 avril 1979, Paris, Palais de l'Institut, 1979.
- KOURKOUVELAS L. [Κουρκουβέλας Λ.], « La pensée de Constantin Tsatsos en matière de relations internationales » [Η διεθνολογική σκέψη του Κωνσταντίνου Τσάτσου], in M. MORFAKIDIS [Μ. Μορφακίδης], P. PAPADOPOULOU [Π. Παπαδοπούλου] et D. AGGELIS [Δ. Αγγελής] (dir.), *Constantin Tsatsos. Le philosophe, l'écrivain, l'homme politique*, Athènes–Grenade, Centro de Estudios Bizantinos, Neogriegos y Chipriotas et Société des Amis de Constantin et de Jeanne Tsatsos, 2010, p. 515-526.
- POIMENIDOU A.-D., « Culture, politique et démocratie. Les Grecs à la recherche d'une option européenne, 1929-1982 », *Les cahiers Irice*, 2014/2, n° 12, p. 105-117.
- POIMENIDOU A.-D., *La politique culturelle extérieure de la Grèce et l'Europe*, thèse de doctorat sous la direction du Professeur Éric Bussière, Faculté des Lettres de Sorbonne Université, 2018.
- POIMENIDOU A.-D., *La culture comme facteur d'eupérisation. Le rôle de l'argument culturel dans la politique européenne de la Grèce (1944-1979)*, Bruxelles, Peter Lang, coll. « Études et Documents », 2020.
- RODOCANACHI E., *Bonaparte et les îles Ioniennes : un épisode des Conquêtes de la République et du Premier Empire (1797-1816)*, Paris, Félix Alcan, 1899.
- TSATSOS C. [Τσάτσος Κ.], « Éducation et langue classique » [Παιδεία και ελληνική γλώσσα], archives de Constantin Tsatsos, Dossier 18, Sous-dossier 3, 1965 (probablement).
- TSATSOS C., *La Grèce et l'Europe*, Lausanne, Centre de recherches européennes, 1977.
- TSATSOS C., *La Grèce en France*, discours prononcés durant la visite officielle en France du président de la République Hellénique, 23 – 28 avril 1979, Athènes, Ligue Franco-Hellénique, 1979.
- TSATSOS C. [Τσάτσος Κ.], *Compte rendu d'une vie* [Λογοδοσία μιας ζωής], Athènes, Ekdosis Ton Filon (éditions des amis), tome 1, 2019 [2000] (en grec).

Noéma

*Constantin Tsatsos : Grèce et France,
la voie des lettres vers l'Europe commune (1975-1980)*

TSATSOS J., *Georges Séféris, mon frère*, traduit du grec par Christiane Pillard et Marie-Hélène Delaigue, préface par Hélène Ahrweiler, Paris, Grasset, 1978.

Voyage officiel de Monsieur Valéry Giscard d'Estaing, président de la République française, Grèce – 17 au 21 septembre 1975, Paris, éditions Delroisse, s. d.

Sources journalistiques

L'Aurore du 25 avril 1979.

La Croix du 24 avril 1979.

Le Figaro du 25 avril 1979.

Le Monde du 21 février 1978, disponible sur : <https://www.lemonde.fr/archives/article/1978/02/21/dialogue-avec-m-constantin-tsatsos-une-philosophie-de-bas-niveau-a-penetre-dans-une-politique-de-bas-niveau_3132488_1819218.html> [consulté le 15/12/2022].

Le Monde du 25 avril 1979.

Le Monde du 26 avril 1979.

Le Monde du 27 avril 1979, disponible sur : <https://www.lemonde.fr/archives/article/1979/04/27/m-tsatsos-preconise-a-l-academie-des-sciences-morales-et-politiques-le-retour-aux-sources-de-notre-culture_2766678_1819218.html> [consulté le 15/12/2022].

Noéma